

LIBÉRATION

Billet

Manouchian au Panthéon : «ça a du sens » pour Macron

par [Eve Szeftel](#)

publié le 1er avril 2022 à 12h46

Le président-candidat a confirmé lundi son souhait de voir le résistant communiste rejoindre l'armée des ombres dans la crypte du Panthéon. Selon nos informations, le transfert de la dépouille du héros de l'Affiche rouge pourrait avoir lieu le 21 février 2024, quatre-vingts ans après son exécution.



Le résistant Missak Manouchian a été exécuté en 1944 avec 21 de ses camarades. (Archives Manouchian //Roger-Viollet)

Cette fois, c'est officiel : Emmanuel Macron a confirmé lundi sa volonté de faire entrer Missak Manouchian au Panthéon. «*Je pense que c'est une très grande figure et que ça a beaucoup de sens* », a-t-il dit sur *France Inter*. Vendredi, un conseiller du chef de l'État avait confié à *Libération* qu'il étudiait avec «*bienveillance*» la démarche du comité de parrainage, qui a été reçu longuement mercredi à l'Élysée. Présidé par

Jean-Pierre Sakoun, responsable de l'association Unité laïque, il comprend Katia Guiragossian, la petite-nièce de l'ouvrier et poète assassiné à l'âge de 37 ans, Nicolas Daragon, le maire LR de Valence, surnommée la «petite Arménie», et l'historien Denis Peschanski.

Le chef des FTP-MOI et héros de l’Affiche rouge, apatride mais «*Français de cœur et par le sang versé*», selon l’Élysée, sera ainsi le prochain à rejoindre la crypte où repose sa camarade de la France libre Joséphine Baker, entrée le 30 novembre, jour anniversaire de sa naturalisation, dans le temple laïc. Selon nos informations, le transfert du corps de Manouchian, enterré dans le carré des fusillés du cimetière d’Ivry (Val-de-Marne), pourrait avoir lieu, en même temps que celui de son épouse Mélinée, le 21 février 2024, soit quatre-vingts ans après l’exécution du «groupe Manouchian» au Mont Valérien.

Alors que d’autres candidatures patientent dans l’antichambre du Panthéon, le contexte politique délétère qui règne en cette fin de campagne a sans doute précipité la décision. Elle intervient à peine deux mois après la publication d’un appel en ce sens dans Libération, et fait suite à plusieurs refus dans le passé de prendre au sérieux cette candidature, Manouchian ayant le défaut d’être étranger et communiste. Mais l’admission de Joséphine Baker a créé un précédent et le martyr de l’Affiche rouge «s’inscrit dans le cycle mémoriel ouvert» par la chanteuse américaine, a précisé le conseiller élyséen. Pour Emmanuel Macron, adepte de la triangulation, faire entrer Manouchian dans le saint des saints républicain permettrait en outre de faire d’une pierre trois coups : donner des gages à l’électorat de gauche, universaliste et laïc (jusque dans sa variante communiste, représentée dans cette élection par Fabien Roussel, qui s’est prononcé en faveur de la candidature du FTP-MOI) ; sans froisser la droite républicaine, soucieuse d’honorer, à travers sa mémoire, moins le militant «rouge» que l’Arménien rescapé du génocide, illustre représentant d’une communauté dont 33 000 membres «ont défendu la France» pendant la Seconde Guerre mondiale, comme l’a rappelé le président LR de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Laurent Wauquiez, lors d’un vote symbolique en faveur de cette initiative ; répondre enfin par un geste mémoriel à forte portée symbolique aux discours xénophobes véhiculés pendant cette campagne, aussi bien

par un Zemmour qui réhabilite Vichy et propose la «*remigration*» des étrangers, que par une Le Pen toujours partisane de la préférence nationale.

Faire d'un apatride un héros national : coup politique, certes, mais pas seulement. Car dans cet hommage solennel à un homme qui était plus authentiquement français que les supplétifs gaulois des nazis qui l'ont traqué à mort se lit aussi une volonté de réconcilier les Français autour d'une idée transcendant les identités particulières, et parfois meurtrières : la République. Après «l'esprit du 11 janvier», refaire nation autour du 21 février ? Mais la leçon du sacrifice de ce sans-papiers à la peau basanée pour un pays qui n'était pas le sien pourrait aussi être celle de ne pas avoir peur d'être hospitalier envers les réfugiés fuyant la guerre : ils nous le rendent au centuple parfois.

Mise à jour lundi à 18H07 avec l'annonce de Macron

Eve Szeftel

Journaliste au service Société

Politique de la ville, urbanisme, aménagement du territoire

06-88-38-60-03